

GNOMON

KRITISCHE ZEITSCHRIFT
FÜR DIE GESAMTE
KLASSISCHE ALTERTUMSWISSENSCHAFT

HERAUSGEGEBEN VON

HANS-JOACHIM GEHRKE · HENNER VON HESBERG
CHRISTOPH HORN · MARTIN HOSE
JOSEPH MARAN · ERNST VOGT
KATHARINA VOLK · PAUL ZANKER

SCHRIFTFLEITUNG

MARTIN HOSE (VERANTWORTLICH) UND
MAXIMILIAN BRAUN

Sonderdruck aus Band 86, 2014



The Colloquia of the Hermeneumata Pseudodositibeaana. Volume 1. Colloquia Monacensia-Einsidlensia, Leidense-Stephani, and Stephani. Edited with Introduction, Translation, and Commentary by Eleanor Dickey. Cambridge: Cambridge UP 2012. XI, 276 S. 11 Taf. 4°. (Cambridge Classical Texts and Commentaries. 49.)

Transmis par des manuscrits occidentaux datant essentiellement des IX^e et X^e s., l'ensemble de textes destinés à l'apprentissage du grec et du latin connus sous le nom de *Hermeneumata Pseudodositibeaana* (HP) – ainsi appelés parce que, dans le *Codex Sangallensis* 902, ils se trouvent immédiatement après l'*Ars Dosithei Magistri* – sont le reflet des exigences pédagogiques de la culture bilingue caractéristique de l'Empire romain.¹ Il ne s'agit pas d'un texte unique, mais de neuf rédactions différentes : *Hygini H.* (HH), *H. Montepessulana* (HMP), *H. Bruxellensia* (HB), *H. Stephani* (HS), *H. Leidensia* (HL), *H. Monacensia* (HM), *H. Einsidlensia* (HE), *H. Vaticanana* (HV) et *H. Celtis* (HC). L'origine et l'évolution de ces textes restent fort obscures. Ils semblent avoir été compilés à partir de deux types de matériel différents (cf. p. 44–48) : des conversations et des lexiques destinés à l'usage d'adultes, d'une part, et, d'autre part, des exercices de traduction scolaires. Tandis qu'ils ont été abondamment copiés à l'usage des érudits carolingiens qui voulaient apprendre le grec dans un contexte latinophone, leur ancêtre était conçu pour un public hellénophone qui voulait apprendre le latin dans un milieu où la langue grecque était dominante, c'est-à-dire dans la *Pars Orientalis*. C'est l'*Opinio communis* depuis G. Goetz. La rédaction la plus complète, à savoir les *Hermeneumata Leidensia*, qui ont fait l'objet d'une édition Teubner par G. Flammini,² serait, d'après ce savant, l'archétype de toutes les versions des HP transmises par les manuscrits médiévaux. La composition de cette rédaction (un vocabulaire alphabétique, puis un vocabulaire thématique, les 'dits' d'Hadrien, des fables ésoptiques, un petit traité de droit civil, des légendes mythologiques, un résumé d'une partie de la guerre de Troie et, enfin, des *colloquia*) semble indiquer que l'auteur de la compilation s'est servi d'une collection en trois livres d'enseignement du latin comme langue étrangère.³

L'édition que voici ne propose qu'une des composantes des HP, certainement la plus originale, à savoir les *colloquia*, de courts textes écrits dans une langue très simple et centrés sur la vie quotidienne. On les trouve dans six rédactions sur les neuf connues. Le premier volume contient l'édition de trois des six *colloquia*: *Monacensia-Einsidlensia* (ME), *Leidense-Stephani* (LS) et *Stephani* (S). Dans le second, on trouvera le *colloquium Harleianum* (H), *Montepessulanum* (MP) et *Celtis* (C), qui n'est pas dans l'édition de Goetz, ainsi que les fragments de papy-

¹ Il semble que les HP aient été conçus pour un niveau élémentaire d'éducation bilingue (mais pas nécessairement pour des enfants, plutôt des adultes, des 'grands commençants'), car on constate que seules les constructions qui ont un équivalent exact dans l'autre langue sont retenues (ainsi sont évités en latin les constructions avec *quin*, le gérondif et l'adjectif verbal).

² Voir mon compte rendu dans *ByzZ* 98, 2005, 585–590.

³ K. Korhonen, *On the Composition of the Hermeneumata Language Manuals*, *Arctos* 30, 1996, 101–119.

rus,¹ comme le *P. Prag.* 2.118,² naguère réédité par E. Dickey elle-même et R. Ferri.³ Le volume contient une introduction générale très détaillée qui concerne les six *colloquia* (p. 1–56) : les *colloquia* dans le contexte de l'étude du latin comme L², les *Hermeneumata* et leur contenu, l'origine et le développement des *colloquia*. Elle se termine par des remarques sur la façon dont les *colloquia* étaient utilisés et sur la nature de cette édition. Les HP sont opportunément replacés dans le contexte des témoignages attestant un enseignement de latin pour hellénophones. Le tableau récapitulatif très utile des pages 7–10 contient 80 entrées, classées chronologiquement, pour une grande part des vestiges papyrologiques (alphabets, exercices grammaticaux, glossaires,⁴ textes latins avec glosses grecques, manuels de conversation, fables ésoptiques), mais aussi les grammaires comme celle de Charisius (n° 28), de Dosithee (n° 29), de Diomède (n° 39) et de Priscien (n° 70) ainsi que l'*Ars de verbo* de son élève Euthychès (n° 71). On pourrait sans doute y ajouter le traité de Martyrius *De B muta et V vocali* (V^e s.), traitant du «bétacisme»,⁵ ainsi que l'*Ars de nomine et verbo* de Phocas (V^e s.).⁶ En ce qui concerne la délicate question des origines et du développement des *colloquia* ainsi que celle du lien qui unit les différentes versions, E. Dickey considère que les différentes rédactions des HP remontent à un ancêtre commun comprenant une préface et trois livres, probablement tous les trois des glossaires (dont on peut trouver la trace dès le I^{er} s. apr. J.-C.). À ce noyau primitif ont été ajoutés d'abord les *colloquia* (directement après la préface) et ensuite les textes (à la fin), dont au moins un a été introduit en 207. Les textes n'ont pas été composés spécifiquement pour les HP, mais sélectionnés à partir de matériaux qui étaient déjà largement utilisés à des fins didactiques. À un certain moment, a eu lieu une division des HP originaux dans les différentes versions connues aujourd'hui. Ce processus de différenciation, qui a pu être graduel, a sans doute commencé après l'addition du *colloquium* aux glossaires, mais avant celle des textes, c'est-à-dire durant le II^e s., ce qui permet de placer la composition du *colloquium* original avant cette date. Il y aurait eu, d'un côté, un «schoolbook» (pour des enfants) et, de l'autre, un «phrasebook» (pour des adultes). Le premier présenterait des récits cohérents se rapportant aux activités quotidiennes d'un enfant, qui devait servir à l'apprenant à lire sa langue maternelle et, en même temps, à acquérir une familiarité avec l'autre langue (qui serait le grec). Le second, en revanche, présenterait des récits (en rapport avec les activités d'un adulte: bains, procès, visite chez un ami...), fré-

¹ Le volume 78 des *P. Oxy.* (2012) contient trois nouveaux fragments de glossaires gréco-latins (listes de mots): n° 5161–5163.

² Mertens-Pack³ 3004.22.

³ A New Edition of the Colloquium Harleianum Fragment in *P. Prag.* 2.118, ZPE 180, 2012, 127–132.

⁴ Pour Cicéron avec traduction grecque (n° 33, 44, 45, 46), voir A. Sánchez-Ostiz, *Cicero Graecus: Notes on Ciceronian Papyri from Egypt*, ZPE 187, 2013, 144–153.

⁵ F. Biville, 'Quae nusquam nisi in diversis cottidianis glossematibus reperiri' (GL, VII.167.8–9). *Glosses et glossaires bilingues chez Martyrius*, R. Ferri (Ed.), *The Latin of Roman Lexicography*, Pise – Rome 2011, 121–140.

⁶ R.A. Kaster, *Guardians of Language. The Grammarian and Society in Late Antiquity*, Berkeley 1988, 339–340 (n° 121).

quemment entrecoupés par des phrases sans lien entre elles ou des listes de mots. Le «phrasebook» visait un public adulte apprenant une seconde langue (qui serait le latin).¹

G. Goetz retient comme date de l'origine de la collection 207, date consulaire mentionnée dans la préface du texte d'Hygin dans les *HL* (2587 Flammini). A.C. Dionisotti (From Ausonius' Schooldays? A Schoolbook and its Relatives, *JRS* 72, 1982, 83-125) ne partage pas l'opinion du savant allemand. D'après elle, les *HL* ne constitueraient pas l'archétype. Aucun lien particulier n'unirait les différentes versions des *HP*. La transmission complexe des *HP*, qui se sont progressivement constituées à partir de sources très diverses, ne pourrait donc pas être représentée selon une arborescence sous forme de *stemma codicum*. De plus, la date de 207 ne pourrait être généralisée à l'ensemble du corpus. L'ouvrage de 207 serait plutôt une compilation de matériaux didactiques qui auraient eu une existence propre. Enfin, elle ne trouve aucun indice permettant de situer l'origine des *HP* dans la *Pars Orientis*. Ils n'auraient donc pas pu servir à des hellénophones pour apprendre le latin. C'est à l'Ouest, où des enseignants hellénophones les auraient importés, que ces textes seraient devenus bilingues. Ces vues ne peuvent plus être soutenues depuis les travaux de J. Kramer sur les glossaires bilingues sur papyrus et leur rôle dans la société de l'Égypte gréco-romaine, dont les conclusions donnent plutôt raison à Goetz. La comparaison avec les glossaires bilingues sur papyrus permet en effet de supposer un modèle commun qui aurait vu le jour probablement durant les premières décennies de l'époque impériale. L'existence hypothétique d'un tel archétype permet la mise au point d'un *stemma* pour deux des trois *colloquia* édités dans ce volume. Il faut toutefois tenir compte de l'étude du regreté Marc Huys et d'Ann Pitomvils, Lists of gods on papyri and in the *Hermeneumata Pseudo-Dositheana*: a comparative study, *AncSoc* 38, 2008, 285-316, dont les conclusions sont très nuancées. Ces deux chercheurs ont comparé les divinités mentionnées dans les manuscrits médiévaux des *HP* avec celles que l'on trouve dans cinq papyrus et trois ostraca, bilingues (grec-latin) ou monolingues (grec), du III^e au IV^e s. apr. J.-C. Cette comparaison met en lumière une correspondance générale qui confirme le lien des papyrus avec la littérature lexicographique ancienne. Toutefois, les dissemblances tendent plutôt à donner raison à A.C. Dionisotti, qui exclut un archétype pour les *HP* en général ou pour une de leurs sections. Ce qui est assuré, c'est que ces textes, utilisés comme outils pratiques, ont subi de nombreux changements, additions, remaniements, omissions au cours du temps.²

L'édition de chaque *colloquium* répond à un schéma fixe: une introduction, le texte, la traduction et l'apparat critique (avec l'*index siglorum*), le commentaire. L'introduction aborde la question des sources, étudie les manuscrits et traite des aspects plus spécifiques liés à la nature du *colloquium*. Habituellement, l'édition d'un texte grec ou latin tente de reproduire la version originale de ce texte. Dans le cas des *colloquia*, il est impossible de reconstruire l'ancêtre des différentes versions que nous possédons, car il nous reste trop peu de l'original. Voilà pourquoi l'édition présente les six textes séparément.³

Pour chacun d'entre eux, on a une édition au sens scientifique du terme dans la mesure où les différents manuscrits sont pris en considération et leurs erreurs corrigées pour par-

¹ Cf. p. 44-48.

² Le *Colloquium Stephani* contient même ce qui pourrait être un «guide du professeur» (sect. 18-19).

³ Des notes du commentaire attirent toutefois l'attention sur les liens qui unissent les différentes versions.

venir à établir un texte aussi proche que possible de celui de l'archétype de tous les manuscrits. Une difficulté importante concerne les erreurs de langue que contiennent ces textes. Goetz proposait une transcription, parce qu'il admettait que l'archétype de chacune des versions devait comporter des erreurs de langue et qu'il ne voyait pas dans quelle mesure il pouvait s'autoriser à les corriger. Aujourd'hui, les versions non-standard des textes grecs et latins sont mieux acceptées comme objets d'étude. Les caractéristiques morphologiques et syntaxiques non-standard ont donc été laissées telles quelles lorsqu'il existe de bonnes raisons de croire qu'elles se trouvaient sous cette forme dans l'archétype. En revanche, l'orthographe a été normalisée pour rendre l'édition plus accessible. Il en est de même pour l'accentuation. Quant à la disposition du texte, elle respecte celle des manuscrits. Les différentes rubriques qui composent ces manuels sont écrites en colonnes. Chaque ligne comporte de un à trois mots grecs avec leurs correspondants latins. Les *colloquia* n'ont pratiquement jamais été traduits dans une langue moderne. On pourrait estimer que cette traduction, qui se veut aussi littérale que possible, est superflue vu la facilité du texte. Toutefois, elle est utile pour élargir le public qui peut avoir accès à de tels textes. Le commentaire ligne par ligne privilégie les remarques d'ordre linguistique et attire l'attention sur l'histoire d'un lexème ou d'une construction. Ils contiennent aussi des remarques sur les correspondances entre le grec et le latin. Ces textes constituent en effet un document extrêmement précieux pour la connaissance du grec de l'époque impériale. La langue utilisée est la *koimé* avec ses caractéristiques lexicales, phonétiques, morphologiques et syntaxiques. L'intérêt est tout aussi grand à propos du latin. Il s'agit d'un document de valeur concernant le *sermo cotidianus* et le latin tardif, dont R. Ferri a naguère montré tout l'intérêt.¹

Colloquia Monacensia-Einsidlensia

Ces *colloquia*, qui décrivent, entre autres, le lever et la toilette d'un écolier, la rencontre entre un père de famille, Lucius, et un ami, Gaius, la visite d'un ami malade, une invitation à dîner, l'arrivée aux bains, puis la *cena*, sont souvent considérés comme deux unités séparées parce que les deux branches principales de la tradition manuscrite diffèrent significativement l'une de l'autre. Goetz les a édités comme deux textes séparés, *Monacensia* et *Einsidlensia*, chacun avec son propre apparat. Toutefois, dans l'appendice contenant des versions restaurées des différents *colloquia*, Goetz a fourni une seule version de ce texte, sous le titre *Colloquia Monacensia*, mais qui est en réalité une combinaison des deux, fondée sur l'édition de K. Krumbacher. La version M est la branche la plus ancienne et la plus importante de la tradition, attestée par des manuscrits qui remontent au XII^e s. La version E est représentée seulement à partir du XV^e s. La version M présente un texte grec translittéré en caractères latins.² Le grec non-translittéré de la version E est essentiel pour donner du sens à la version M.

Colloquium Leidense-Stephani

Comme le précédent, ce travail est souvent considéré comme deux entités distinctes. Le témoin le plus ancien est un manuscrit du IX^e s. conservé à Leyde

¹ Il latino dei *Colloquia scholica*, R. Ferri - F. Bellandi (a cura di), *Aspetti della scuola nel mondo romano*, Amsterdam 2008, 111-177.

² G. Nieschmidt, *Quatenus in scriptura Romani litteris Graecis usi sint*, diss., Marbourg 1913, dont les pp. 58-65 concernent le *Corpus Glossariorum Latinorum*.

(*Leidenis Vossianus Gr. Q. 7 [L]*),¹ une des sources les plus anciennes et les plus importantes pour la connaissance des *HP* dans leur ensemble. Le seul autre témoin est un manuscrit du XVI^e s. publié par Henri Estienne, indispensable pour la partie finale, qui manque dans le manuscrit de Leyde.

Colloquium Stephani

Ce *colloquium*, qui a été conservé seulement par des éditions imprimées remontant à 1573, a peu retenu l'attention des chercheurs. Il contient des scènes de la vie en classe, suivies de notes de grammaire et d'un récit de la guerre de Troie.

Ce volume, qui fait abondamment usage de la science des XIX^e et XX^e s., constitue une édition critique exemplaire, accompagnée de notes très utiles, axées sur la critique textuelle et les données philologiques, ainsi que d'une traduction anglaise. Maintenant que l'on dispose d'une édition accessible et fiable de ces petits textes, on peut recommander aux professeurs qui ont en charge les grands débutants en grec et en latin de les utiliser dans le cadre de leurs cours. J. Debut, qui a consacré un long article aux *Hermeneumata Pseudodositheana*,² avait fait cette expérience avec succès. E. Dickey l'a renouvelée, de façon heureuse également, avec ses étudiants de 'Latin I' à l'Université d'Exeter. Ces textes pleins de vie constituent une belle initiation à la morphologie verbale par la reprise des mêmes verbes à des personnes et à des temps différents. Les phrases sont extrêmement simples et réduites à leurs éléments essentiels. Mais ils ne revêtent pas seulement un intérêt pédagogique. Ils sont aussi autant de documents savoureux sur la vie quotidienne dans la Rome impériale. Ces dialogues pris sur le vif, remplis de détails concrets, donnent vraiment l'impression de partager la vie des enfants, d'assister à des procès, d'aller au marché ou aux thermes ou de prendre part à des repas somptueux. Ces documents très spécifiques présentent des analogies avec les méthodes modernes d'apprentissage d'une langue étrangère pour (jeunes) adultes (on pense à la méthode *Assimil*). Le volume, qui comporte 12 planches dans le texte illustrant certains manuscrits (p. 61–63, 65, 67–68, 70, 73, 75, 79, 80, 188), est complété par un appendice présentant une comparaison des *capitula* (ce qui est important pour établir les liens entre les *colloquia*),³ la bibliographie et une concordance avec l'édition de Goetz (1892) et, le cas échéant, avec celle de Flammini (2004). Je suppose que le second volume comportera des index, qui seraient très utiles.

Une étude détaillée des *HP* dans leur ensemble devrait permettre de mieux comprendre les relations complexes entre le grec et le latin dans l'Empire romain, ce qui est d'un intérêt historique particulier pour saisir pourquoi les deux *partes* de l'Empire ont évolué chacune dans un sens différent.

Brigitte Rochette

¹ G. Flammini, *Prolegomeni alla recensio plenior degli Hermeneumata Pseudodositheana*, GIF 42, 1990, 3–43.

² Les *Hermeneumata Pseudodositheana*. Une méthode d'apprentissage des langues pour grands débutants, *Koinonia* 8, 1984, 61–85.

³ Cf. p. 22–24.